

Lyon, le 15 avril 1996

Chère Madame, Cher Monsieur,

Je suis particulièrement heureuse de vous faire parvenir le dossier de Presse de :

MONSIEUR SCHPILL ET MONSIEUR TIPPETON

de

Gilles SEGAL

mise en scène de

Georges WERLER

avec,

Gilles SEGAL, Jean-Yves THUAL, Christian BOUILLET et Alexandre AUBRY.


Je tenais à vous préciser que Gilles Ségala a obtenu, pour ce spectacle, le prix S.A.C.D. 1995 du nouveau talent.

D'autre part, nous venons d'apprendre que le Théâtre des Célestins de Lyon est nominé, aux **MOLIERES 1996**, dans la catégorie "**Meilleur spectacle Théâtre subventionné**" pour "MONSIEUR SCHPILL ET MONSIEUR TIPPETON", et que Gilles Ségala est également nominé dans la catégorie "**Meilleur auteur**".

C'est avec grand plaisir que je vous accueillerai pour ces représentations qui auront lieu :

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 1ER AU 8 MAI 1996**

Très cordialement vôtre.


Françoise REY,
Attachée de Presse.

MONSIEUR SCHPILL ET MONSIEUR TIPPETON

de
Gilles SEGAL

mise en scène de
Georges WERLER

avec,

**Gilles SEGAL, Jean-Yves THUAL, Christian BOUILLET
et Alexandre AUBRY.**

Gilles Ségat - Prix SACD 1995 du nouveau talent

NOMINATIONS MOLIERES 1996 :

- Théâtre des Célestins - "Meilleur spectacle Théâtre subventionné"**
- Gilles Ségat - "Meilleur auteur"**

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 1ER AU 8 MAI 1996**

MONSIEUR SCHPILL ET MONSIEUR TIPPETON

de
Gilles SÉGAL

DISTRIBUTION

Mise en scène	:	Georges WERLER
Assistante	:	Alison HORNUS
Décors	:	André ACQUART
Costumes	:	Barbara RYCHLOWSKA
Lumières	:	Jacques PUISAIS
Son	:	Mme MINIATURE

avec,

<i>Schpill, clown de longue date</i>	:	Gilles SÉGAL
<i>Tippeton, nain professionnel</i>	:	Jean-Yves THUAL
<i>Flic, flic</i>	:	Christian BOUILLETTE
<i>Yossep, 11 ans mais portant jeune</i>	:	Alexandre AUBRY

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 1ER AU 8 MAI 1996

MONSIEUR SCHPILL ET MONSIEUR TIPPETON

UN BONHEUR INATTENDU...

de
Gilles SÉGAL

MONSIEUR SCHPILL ET MONSIEUR TIPPETON est arrivé comme une surprise totale, un bonheur inattendu.

- *Un bonheur inattendu...* par **Jean-Paul LUCET**
- *Est-ce qu'il faut essayer de rire de "ça" ?* par **Gilles SEGAL**
- *Dans un cirque désaffecté...* par **Georges WERLER**
- **Gilles SEGAL** par Jean-Claude GRUMBERG
- **Georges WERLER** par Slawomir MROZEK
- **André ACQUART - Barbara RYCHLOWSKA**
- **Jean-Yves THUAL** par **Georges WERLER**
- **Christian BOUILLETTE** par **Jorge LAVELLI**
- **Alexandre AUBRY**
- Quelques articles de presse
- Calendrier des représentations

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 1ER AU 8 MAI 1996**

EST-CE QU'IL FAUT ESSAYER DE RIRE DE "ÇA" ?

UN BONHEUR INATTENDU...

Deux clowns dans une situation épouvantable, la Mésénie qui ?

Ils sont tout seuls dans un cirque dont tous les autres artistes ont déjà été arrêtés comme ressortissants de minorités peu recommandables du point de

MONSIEUR SCHPILL ET MONSIEUR TIPPETON est arrivé comme une surprise totale, un bonheur inattendu.

La pièce fut jouée, au mois de mai dernier, pour quelques représentations au T.E.P. et sa réputation n'a pas eu le temps de vous parvenir. Mais, si notre plaisir est immense d'être à l'écoute, pour vous, de "*spectacles-phares*", nous devons aussi d'avoir cette curiosité aiguë, cette vigilance indispensable à la découverte d'autres œuvres toutes aussi bouleversantes, drôles, poétiques et graves. **MONSIEUR SCHPILL ET MONSIEUR TIPPETON** est tout cela : il résonne comme un hymne à la vie et à l'humanité tout entière. Que **Gilles SEGAL** en soit remercié !

des gosses de leurs cavaliers tziganes a réussi à fausser compagnie aux flics qui ont arrêté la famille. Nos deux clowns vont avoir à essayer de le sauver. A leur manière de clowns bien sûr.

SCHPILL (à MONSIEUR FLIC) : Ce n'est pas drôle (ce que vous Jean-Paul LUCET

MONSIEUR FLIC : Pourquoi est-ce qu'il faut que ce soit drôle ?

SCHPILL : Bonne question ! Pourquoi en effet ?

C'est exactement la question ? Est-ce qu'il faut essayer de rire de "ça" ? "ça", étant la connerie universelle, l'oppression, l'inhumanité ? Est-ce que le rire peut être une arme contre ça ?

Sans doute pas suffisante. Mais pourquoi donc tous les régimes totalitaires ont-ils tellement peur de l'humour, alors ?

Pourquoi voit-on plus souvent les dignitaires de ces beaux pays misés aux concerts symphoniques que dans les cirques, music-hall et autres cabarets ?

Est-ce que cela ne voudrait pas dire que le rire est tout de même plus dangereux ?

Le rire ne serait-il pas réellement le propre de l'homme, c'est-à-dire la seule possibilité de briser les chaînes de l'oppression ? La seule rigueur que nous sommes capables de nous donner ? La seule parcelle de liberté que nous pouvons nous approprier ? C'est sans doute encore trop d'optimisme. Pourtant, il y a au moins une liberté qu'on ne pourra pas nous enlever : faire comme si !

EST-CE QU'IL FAUT ESSAYER DE RIRE DE "ÇA" ?

Deux clowns dans une situation épouvantable, la Mêêrde quoi !

Ils sont tout seuls dans un cirque dont tous les autres artistes ont déjà été arrêtés comme ressortissants de minorités peu recommandables du point de vue ethnique. Ça va sans doute être bientôt le tour de l'un d'entre eux, voire même des deux, car "monsieur Flic" rôde.

Que faire ?

L'un est optimiste, l'autre pas. Enfin, on peut dire ça pour simplifier. Parce qu'en réalité, l'optimiste se botte les fesses pour l'être, "optimiste". Et le pessimiste se botte les siennes pour faire comme s'il ne l'était pas, "pessimiste".

Là dessus, un des gosses de leurs cavaliers tziganes a réussi à fausser compagnie aux flics qui ont arrêté la famille. Nos deux clowns vont avoir à essayer de le sauver. A leur manière de clowns bien sûr.

SCHPILL (à MONSIEUR FLIC) : Ce n'est pas drôle (ce que vous avez dit).

MONSIEUR FLIC : Pourquoi est-ce qu'il faut que ce soit drôle ?

SCHPILL : Bonne question ! Pourquoi en effet ?

C'est exactement la question ? Est-ce qu'il faut essayer de rire de "ça" ? "ça", étant la connerie universelle, l'oppression, l'inhumanité ? Est-ce que le rêve peut être une arme contre ça ?

Sans doute pas suffisante. Mais pourquoi donc tous les régimes totalitaires ont-ils tellement peur de l'humour, alors ?

.../...

Pourquoi voit-on plus souvent les dignitaires de ces beaux pays musclés aux concerts symphoniques que dans les cirques, music-hall et autres cabarets ?

Est-ce-que cela ne voudrait pas dire que le rire est tout de même plus dangereux ?

Le rire ne serait-il pas réellement le propre de l'homme, c'est-à-dire la seule possibilité de pratiquer une faille, d'enfoncer un coin dans le déterminisme rigoureux auquel nous sommes soumis ? La seule manifestation de la distance que nous sommes capables de prendre vis-à-vis de la réalité ? La seule parcelle de liberté que nous aurions réussi à conquérir ? C'est sans doute encore trop d'optimisme. Pourtant, il y a au moins une liberté qu'on ne pourra pas nous enlever : faire comme si !

Dans un cirque désaffecté, un vieux clown, inlassablement répète le numéro. Comme dit **MONSIEUR SCHPILL** : *"jusqu'au bout nous ferons les cons !..."* Ingénieur, entre l'équilibriste et le trapéziste il faisait rire les enfants avec son nez rouge, sa voix si particulière ; avec patience, avec conviction, il fait revivre tous ces illusionnistes qui furent sa vraie famille.

Tâchons !

Pour que surgissent à nouveau ces fantômes, il est aidé par un autre clown, nain celui-là et tous deux par leur magie font revenir "les Krowatchek" et "Madame Rojenko" et les "Cimballo", ceux qui furent emmenés parce qu'ils avalent la nez busqué ou les oreilles décollées ou le teint hâlé. **Gilles SEGAL** s'aimaient et que c'était défendu comme "Arthur and Arthur". Tout ce qui n'était pas la norme devait être écarté ! Etre petit d'ailleurs, n'est-ce pas suspect également ?

La pièce est belle, drôle et violente. L'action se passe de nos jours. Où ? Partout ?

Il y a 50 ans on avait dit "plus jamais ça". Un demi-siècle, c'est bien trop long pour la mémoire des hommes !

Georges WERLÉN

GILLES SÉGAL

DANS UN CIRQUE DÉSAFFECTÉ...

Dans un cirque désaffecté, un vieux clown, inlassablement répète le numéro qui lui donna la gloire quand, se glissant entre le funambule et le jongleur, entre l'écuyère et le trapéziste il faisait rire les enfants avec son nez rouge, sa perruque verte, et sa voix si particulière ; avec patience, avec conviction, il fait revivre tous ces illusionnistes qui furent sa vraie famille.

Pour que surgissent à nouveau ces fantômes, il est aidé par un autre clown, nain celui-là et tous deux par leur magie font revenir "*les Krowatchek*" et "*Madame Rojenko*" et les "*Cimballo*", ceux qui furent emmenés parce qu'ils avaient le nez busqué ou les oreilles décollées ou le teint hâlé ou parce qu'ils s'aimaient et que c'était défendu comme "*Arthur and Arthur*". Tout ce qui n'était pas la norme devait être écarté ! Etre petit d'ailleurs, n'est-ce pas suspect également ?

La pièce est belle, drôle et violente. L'action se passe de nos jours. Où ? Partout ?

Il y a 50 ans on avait dit "*plus jamais ça*". Un demi-siècle, c'est bien trop long pour la mémoire des hommes !

Je ne vous dirai pas comment je l'ai connu, il suffit de dire **Georges WERLER** souvent une présence chaleureuse, amicale, discrète et bien souvent muette...

Moi j'en parlais partout et toujours, au risque de lasser, d'indisposer, tout devait revenir à Eux, toute discussion m'y ramenait, je ne pouvais me taire, je l'enviais, je me demandais comment il arrivait à garder le silence, parfois cela m'effrayait, quoi, est-ce possible que rien ne s'agite en lui, qu'il puisse être attentif, prévenant, que jamais il n'ait besoin d'invectiver, d'insulter, de crier, de se plaindre ?

Un jour, c'était dans les jardins du Luxembourg, il me dit qu'il venait de finir d'écrire une pièce, qu'il ne souhaitait ni la signer de son nom, ni bien sûr la mettre en scène, ni encore moins la jouer. Que cette pièce lui avait, pour ainsi dire, échappé, qu'il avait voulu écrire quelque chose de léger et de drôle...

Sans qu'il ait besoin d'être rassuré, sans qu'il m'en dise davantage, je savais qu'il venait de créer un personnage qui avait l'air d'Eux...

J'ai lu le texte et j'ai envié le calme, la franchise et l'humour dont il témoignait, comme si le fait d'avoir retenu si longtemps ce cri l'avait rendu plus juste, plus modulé.

GILLES SÉGAL

-auteur-

Gilles SEGAL a commencé par se taire, pendant quelques années –appelons-les "*d'après-guerre*". Il s'est tu ainsi sur toutes les scènes du monde, tantôt Pierrot lunaire, tantôt funambule fragile, tantôt gouape bondissante. Il savait l'art de se taire, les pieds en l'air la tête en bas, il savait tomber en silence ; de temps en temps il avait à mimer le rire, la rage ou les pleurs, il nous y faisait croire mais jamais il ne riait, ne rageait, pas plus qu'il ne pleurait...

Entre deux décors de carton il était la jeunesse, la beauté, l'insouciance aussi, mais muet.

Peu à peu au fil des ans – plus on s'éloignait de la guerre – la parole lui est venue. Timide, petite parole, ce n'était même pas ses mots à lui qu'il disait, on lui en prêtait, il les apprenait puis...

Une autre façon plus élaborée peut-être de se taire ?

En tout cas ces mots écrits par d'autres et qu'il disait n'en parlaient pas...

On pouvait le voir sombre ou joyeux selon les rôles, d'une scène à l'autre, d'un film à l'autre. A la télévision on admirait ce jeune premier soucieux de style américain.

Je ne vous dirai pas comment je l'ai connu, il suffit de dire que pour moi il fut souvent une présence chaleureuse, amicale, discrète et bien souvent muette...

Moi j'en parlais partout et toujours, au risque de lasser, d'indisposer, tout devait revenir à Eux, toute discussion m'y ramenait, je ne pouvais me taire, je l'enviais, je me demandais comment il arrivait à garder le silence, parfois cela m'effrayait, quoi, est-ce possible que rien ne s'agite en lui, qu'il puisse être attentif, prévenant, que jamais il n'ait besoin d'invectiver, d'insulter, de crier, de se plaindre ?

Un jour, c'était dans les jardins du Luxembourg, il me dit qu'il venait de finir d'écrire une pièce, qu'il ne souhaitait ni la signer de son nom, ni bien sûr la mettre en scène, ni encore moins la jouer. Que cette pièce lui avait, pour ainsi dire, échappé, qu'il avait voulu écrire quelque chose de léger et de drôle...

Sans qu'il eut besoin de m'en dire le sujet, sans qu'il m'en dise davantage, je savais qu'il venait de cesser de se taire, je savais qu'il parlait d'Eux...

J'ai lu le texte et j'ai envié le calme, la maîtrise et l'humour dont il témoignait, comme si le fait d'avoir retenu si longtemps ce cri l'avait rendu plus juste, plus modulé.

J'ai vu que sous le masque des marionnettes – si proches des silhouettes silencieuses de la Compagnie Marceau – que par le biais et la magie du théâtre dont il connaît les ressorts, que par l'expérience de toute une vie, il arrivait à les évoquer, à leur rendre hommage et à dire calmement la souffrance de leur absence, à murmurer dans la nuit du théâtre, l'indicible.

De cette guerre qui, pour beaucoup d'entre nous, jamais ne finira et qui continuera à agiter les uns au point d'en toujours parler, tandis que les autres toujours ravalent leur cri et garderont le silence... Pour l'un de ceux-là au moins, je suis sûr que le silence est rompu. Je sais que **Gilles SEGAL** jamais plus ne se taira, j'aime sa voix, sa voix qui lui est venue après si longtemps, cette voix qui nous dit que jamais la guerre ne finira, j'aime qu'en évoquant les siens, il évoque les miens, j'aime qu'il dise enfin ses mots.

On doit faire du théâtre pour le plaisir.

Jean-Claude GRUMBERG

Pour moi, ce plaisir n'est possible que dans l'entente avec le metteur en scène. Je peux éventuellement le sacrifier, si cela est nécessaire ou inévitable, mais toujours avec un immense regret. Heureusement, en travaillant avec Georges, je suis en situation idéale : je n'ai à me résigner à aucune perte sélective. Je ne cours aucun risque.

Slawomir MROZEK

ANDRÉ ACQUART
-décors-

GEORGES WERLER
-mise en scène-

Peintre, graveur et plasticien français, André ACQUART fait ses études à l'École des beaux-arts de Lyon sous la direction de Gilles SANDIER au Théâtre universitaire de cette ville.

En 1951, il réalise son premier spectacle, *Pasiphaé* de MONTHERLANT. Très vite, il travaille avec de nombreux metteurs en scène (VILAR, BLIN, GARRAN, TERZIEFF, MIQUEL, RETORE, COUTANCE...) au service d'auteurs allant de

Georges ne met en scène que les pièces qu'il veut mettre en scène. Il a besoin d'un coup de cœur. L'auteur de la pièce ainsi choisi est rassuré : il confie son œuvre à quelqu'un qui l'aime autant que lui, quelquefois davantage. Une certitude pas toujours évidente dans ce métier où le jeu des circonstances, les obligations, la routine professionnelle tiennent une place si importante.

On doit faire du théâtre pour le plaisir.

Pour moi, ce plaisir n'est possible que dans l'entente avec le metteur en scène. Je peux éventuellement le sacrifier, si cela est nécessaire ou inévitable, mais toujours avec un immense regret. Heureusement, en travaillant avec **Georges**, je suis en situation idéale : je n'ai à me résigner à aucune perte sélective. Je ne cours aucun risque.

Il a travaillé avec Jean-Pierre MICHEL pour *Sertorius* de CORNEILLE (1961) ; Yves GASC pour *Turcaret* de LEBAGE (1967) ; Jean-Paul ROUSSILLON pour *Le faiseur* de BALZAC (1969) et a réalisé la scénographie de l'exposition la "Comédie-Française à Paris" à la Comédie-Française en 1970. **Slawomir MROZEK** MONSIEUR SCHPILL ET MONSIEUR TIPPETON est le 9ème spectacle réalisé avec **Georges WERLER**.

Il présente également des expositions personnelles à la Fondation COLBENSON de Lisbonne et à la Maison Jean LURCAT à Aubusson ainsi que 30 ans de scénographie - A LA MAISON JEAN VILAR AVIGNON - André ACQUART à la chapelle du collège de Carpentras en 1991.

Son travail est récompensé plusieurs fois par des prix : Premier prix de la Quadriennale de Prague (1967), Médaille d'or de la scénographie et du costume à la Biennale de Sao Paulo (1969), Médaille d'or à la Triennale internationale de la scénographie à Novisada en Yougoslavie (1982), Grand Prix National du Théâtre 1981, Prix Plaisir du Théâtre.

ANDRÉ ACQUART -décors-

Peintre, graveur et plasticien français, **André ACQUART** fait ses études à l'Ecole des beaux-arts d'Alger, et, parallèlement, travaille avec Gilles SANDIER au Théâtre universitaire de cette ville.

En 1951, il réalise son premier spectacle, *Pasiphaé* de MONTHERLANT. Très vite, il travaille avec de nombreux metteurs en scène (VILAR, BLIN, GARRAN, TERZIEFF, MIQUEL, RETORE, COUTANCE...) au service d'auteurs allant de SHAKESPEARE à BRECHT en passant par CORNEILLE, MROZEK ou LESAGE. Il appartient à la génération des concepteurs qui a contribué à faire de la scénographie un élément constitutif de la mise en scène. Son obsession est d'amplifier l'espace scénique, d'agrandir le parcours du comédien au-delà des limites du plateau : *Les paravents* (1966 à l'Odéon). Sortir du cadre de la scène à l'italienne a pour objectif de faire vivre l'espace scénique et d'y trouver son élément magique qu'est l'acteur. Les décors d'**André ACQUART** sont réalisés à partir de la matière brute : bois, toile, cuivre, acier, eau, et d'éléments particuliers comme la brillance, les miroirs. Ses structures partent du sol et déterminent un espace aéré, régi par un souci de circulation ample. Plastique, inventif, curieux de formes et de collaborations nouvelles.

A la Comédie-Française, il a travaillé avec Guy RETORE pour *Maître Puntila et son valet Matti* de BRECHT (1976) ; Jean-Pierre MIQUEL pour *Sertorius* de CORNEILLE (1981) ; Yves GASC pour *Turcaret* de LESAGE (1987) ; Jean-Paul ROUSSILLON pour *Le faiseur* de BALZAC (1993) et a réalisé la scénographie de l'exposition la "*Comédie-Française au-delà du rideau*". **MONSIEUR SCHPILL ET MONSIEUR TIPPETON** est le 9ème spectacle réalisé avec **Georges WERLER**.

Il présente également des expositions personnelles à la Fondation GULBENKIAN de Lisbonne et à la Maison Jean LURÇAT à Aubusson ainsi que 30 ans de scénographie - A LA MAISON JEAN VILAR AVIGNON - **André ACQUART** à la chapelle du collège de Carpentras en 1991.

.../...

Son travail est récompensé plusieurs fois par des prix : Premier prix de la Quadriennale de Prague (1967), Médaille d'or de la scénographie et du costume à la Biennale de Sao Paulo (1969), Médaille d'or à la Triennale internationale de la scénographie à Novisade en Yougoslavie (1982).

Grand Prix National du Théâtre 1981.

Prix Plaisir du Théâtre 1994.

Si vous croisez ce petit bonhomme au regard vif et profond vous aurez irrésistiblement envie d'aller vers lui, de le connaître, de lui parler.

Dès notre première rencontre une formidable sympathie nous a poussés l'un vers l'autre. Un miracle d'artiste, comédien et peintre, un miracle d'homme.

BARBARA RYCHLOWSKA

-costumes-

Au milieu des angoisses que nous avons vécues au cours du montage de MONSIEUR SCHPILL ET MONSIEUR TIPPETON, sa gaieté, sa gentillesse, sa patience et son professionnalisme ne se sont jamais démentis. Nous avons

Son parcours suit celui d'André ACQUART dont elle est l'épouse et la collaboratrice. Ce que nous devons à Jean-Yves une grande partie de ce bonheur.

D'elle, Roger BLIN disait : *"On ne peut dissocier l'œuvre d'André ACQUART du nom de Barbara, créatrice géniale des costumes qui sous ses doigts deviennent aussi vivants que les personnages."*

Des actrices m'ont dit leur effroi d'avoir chaque soir à s'en désenvoûter".

CHRISTIAN BOUILLETTE

Très attaché au répertoire contemporain où il s'est fait remarquer dans de nombreux spectacles sous ma direction, Christian BOUILLETTE représente très nettement l'acteur doué et "malléable".

Son esprit intuitif l'amène à pratiquer un jeu vigoureux et subtil, inventif et précis ; il réunit une vaste gamme de tonalités qui grâce à son goût de l'aventure et de la liberté font de lui un prix d'excellence. Ses interprétations comme son esprit sont nourris d'une féconde générosité que j'apprécie vivement.

Jorge LAVELU
Décembre 1995

JEAN-YVES THUAL

Si vous croisez ce petit bonhomme au regard vif et profond vous aurez irrésistiblement envie d'aller vers lui, de le connaître, de lui parler.

Dès notre première rencontre une formidable sympathie nous a poussés l'un vers l'autre. **Jean-Yves** est un miracle, un miracle d'homme, un miracle d'artiste, comédien et peintre, un miracle d'ami.

Au milieu des angoisses que nous avons vécues au cours du montage de **MONSIEUR SCHPILL ET MONSIEUR TIPPETON**, sa gaieté, sa gentillesse, sa patience et son professionnalisme ne se sont jamais démentis. Nous avons tous travaillé sur la pièce de Gilles dans un climat de plaisir extrême. Force m'est de dire que nous devons à **Jean-Yves** une grande partie de ce bonheur.

Georges WERLER

Janvier 1996

CHRISTIAN BOUILLETTE

Très attaché au répertoire contemporain où il s'est fait remarquer dans de nombreux spectacles sous ma direction, **Christian BOUILLETTE** représente très nettement l'acteur doué et "*malléable*".

Son esprit intuitif l'amène à pratiquer un jeu vigoureux et subtil, inventif et précis ; il réunit une vaste gamme de tonalités qui grâce à son goût de l'aventure et de la liberté font de lui un prix d'excellence. Ses interprétations comme son esprit sont nourris d'une féconde générosité que j'apprécie vivement.

Jorge LAVELLI

Décembre 1995

ALEXANDRE AUBRY

Alexandre est un petit bonhomme de 1m35, 35 kilos et qui chausse du 35 !

Il apprend l'équitation à l'école de jockey de Chantilly et se prend de passion pour le spectacle en doublant Dimitri ROUGEUL dans le film "*Quand j'avais cinq ans je m'ai tué*". Il suit les cours d'art dramatique de Jean PERIMORY et s'y fait remarquer par **Georges WERLER** qui lui confie le rôle de *Yossep*, enfant de la balle dans **MONSIEUR SCHPILL ET MONSIEUR TIPPETON**. Une publicité, un spectacle équestre, une apparition dans le film chinois "*Le Dieu des Joueurs U*", "*Les Trois Mousquetaires*" ou "*Le Petit d'Artagnan*", productions Universscènes ; **Alexandre** décide de ne plus quitter la scène et les plateaux. Il apprend à "*jongler*", monter sur des échasses "*pour paraître plus grand*" et s'escrime à manier une rapière plus grande que lui.

Petit comédien mais aussi chanteur, cavalier, escrimeur, échassier, jongleur, **Alexandre** est un artiste complet à la tête emplie de projets...

MONSIEUR SCHPILL ET MONSIEUR TIPPETON

de
Gilles SEGAL

mise en scène de
Georges WERLER

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

MAI 1996

Mercredi	1er		20 h 30
Jeudi	2		20 h 30
Vendredi	3		20 h 30
Samedi	4		20 h 30
Dimanche	5	15 H 00	
Lundi	6		20 h 30
Mardi	7		20 h 30
Mercredi	8		20 h 30

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 1ER AU 8 MAI 1996**